LETTRE DE PERROQVET AVX ENFANS PERDVS de France.

Deuorabunt eos aues morsu amarissimo.
Foris vestabit eos gladius. & intus pauor,
Cessare faciam ex hominibus memoriam eorum.
Gens absque consilio est, & sine prudentia, ut inam saperent & intelligerent. Deut. cap. 32.



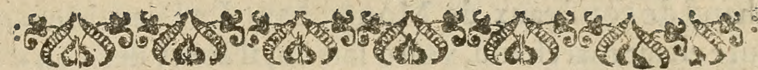
A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, Iouxte la copies Imprimees à Thoulouse.
M. D. C. XIIII.

SVR L'IMAGE DE PERROQVET.

Quatrain.

Quand i'ay veu ce pourtrait à la premiere page
De ce docte discours que Perroquet a fait,
Voyant son bec crocheu, sa griffe & son plumage,
I'ay iugé quant & quant qu'il est Aigle en effect.

L. M.



LETTRE DE PERROQVET, AVX ENFANS PERDVS de France.

Perroquet ioüeur de fleutes, fourbisseur d'espees vieilles, Marchand de cousteaux de Montauban, Soldat des vieilles bandes: Aux Enfans perdus de France, Salut.

LEs qualitez que ie prends, Messieurs & celles que ie vous donne, sont semblables: si vous estes Enfans perdus, ie le suis aussi: car il y a plus de cinquante ans que ie cerche auec la pointe de mon espee la fortune aussi bien comme vous, & si ne la peux trouuer. Si vous y prenez garde, & vous & moy sommes fort honorez en nos tiltres. Ie m'intitule Perroquet; qui voudra voir les merueilles du Perroquet (autrement dit Papegay par ceux qui maschent le miel d'vn plus friand langage) s'en aille aux Indes. Ie suis ioüeur de fleutes, Timothee l'estoit, qui au son melodieux de ses fleutes excitoit Alexandre à la guerre; au contraire, mon intention est d'exciter nos Alexandres à la paix. Ie suis fourbisseur d'espees, le Dieu Vulcan l'estoit, qui façonna les armes d'Aihylle quand il voulut aller à la guerre de Troye. Mais qui ne sçait que le grand Demosthene, qui fit la guerre si long temps à Philippe de Macedoine, auec sa langue trenchante comme vn cousteau, estoit fils d'vn fourbisseur? Mar

chand de cousteaux de Montauban. Le Dieu Mercure estoit marchand, voire larron, il auoit des cousteaux si fins qu'il en couppoit les bources. Quand à Pythagore, il estoit fils d'vn marchand. Pour la qualité de Soldat que ie prends, on sçait que cette qualité est la plus estimee de toutes. Les soldats portent au bout de leurs espees ou la vie ou la mort de tout vn Royaume. Mais pource que regarde la qualité d'Enfans perdus que ie vous donne, vous n'auez pas occasion de vous en offenser. Agatocles estoit fils d'vn potier, enfant perdu comme vous, par le moyen de la fortune il deuint Roy de Sicile. Darius Roy de Perse estoit vn courrier, vn messager ordinaire, vn porteur de lettres. Telephanes Roy de Lydie vn simple charretier. Le grand Tamburlan vn porcher Ptolomee Roy d'Egypte vn bouuier. L'Empereur Iustin tout de mesme Voyla comme jadis la fortune donnoit les Empires à des Enfans perdus. O Dieu que ces siecles passez different bien du temps present ! Les maisons les plus illustres ont assez à faire d'y pouuoir paruenir, & paruenuës qu'elles y sont, de maintenir leur couronne, & conseruer leur grandeur. Vous auez entendu ces jours passez comme quelques-vns de Messieurs les Princes ont quitté la Cour, & mal-contans à (ce qu'on dit) ont prins les armes contre la volonté du Roy. Ils veulent, comme l'on dit, regler l'Estat, & demandent compte à la Royne plustost que sa sacree administration soit finie. Voyla le sommaire de ce que i'en ay aprins. Peut-estre que vous le sçauez mieux que moy. I'ay voulu pourtant faire mon deuoir de vous en aduertir, & en chose si importante n'ay voulu conniuer. Ha! dea, dira

quelqu'vn, quel interest a Perroquet aux affaires d'Estat,& au different qui est entre les Princes ? Voicy mes raisons : Perroquet est soldat, nonobstant la prohibition des Edits il a porté les armes tousiours pendant la paix, la picque deuant & derriere, & ce à la face d'vn Fabius Maximus, qui en temporisant vient à poinct de toutes choses, lequel ne s'en est iamais remué, ains a laissé passer librement son chemin à Perroquet. Secondement, le Roy a sçeu mon merite, il m'a pourueu en cette ville de Tholose de l'office de Sergent maior. Si vne fois la guerre est declaree, vous verrez bien des rondes à trauers l'Empire il y en aura bien d'attrappez & d'emprisonnez, ie m'asseure que Perroquet s'en fera valoir. Finablement ie suis noble, Perroquet en possede pas vn poulce de terre qui fasse taille : le pred de Sept-deniers luy est cõmun, auec tous les bœufs, vaches, & moutons de cette ville ; ce pred est de belle estenduë, le gentil pred, depuis les portes du Bazacle il s'estend iusques aux portes de Blaignac. Il n'y a que Garonne entre-deux, pour donner passage aux Matelots de Castel-ferrus, qui rament chez eux quand la practique du Senechal cesse, & pour receuoir les gentils barricots d'anchoyes, & tõneaux de la grasse moluë qui monte de Bourdeaux pour la prouision de ceux qui ne peuuent manger poisson d'eau douce, & qui se plaignent de la police des Capitouls. Et puis si vous voulez, le propre du Perroquet est de caquetter, & dire tout ce qu'on luy apprend. Le Cardinal Ascanius en auoit vn qui parloit de Dieu, & recitoit sans hesiter l'entier Symbole de la foy. Auguste Cesar en auoit vn qui ne cessoit de le salüer. Ce n'est rien du Tourge d'Agrippine, femme

de l'Empereur Claudius, ny du Corbeau de ces trois Empereurs, Tybere, Germanicus, & Drusus, si regretté apres sa mort, qu'on luy fit faire des obseques publiques. Les merueilles du Perroquet sont plus grandes. Inferez maintenant : puis que ie suis soldat, puis que ie suis noble, & qu'il appartient au Perroquet de parler, n'ay-ie pas occasion de me remuer quand l'occasion s'en presente, & parler des Princes qui sont les images de Dieu ? S'il est licite à vn Perroquet de parler de la foy de Dieu, ne me sera il pas licite de parler de la foy & de l'obeyssance que l'on doit au Prince ? Certes ie meriterois d'estre degradé de tiltre de ma noblesse si i'estois muet, & le Perroquet ne meriteroit iamais de me prescher aux molieueaux d'vne si gentille cage. Le Gentilhomme qui conniue quand il void qu'on querelle son Roy, est traistre à la Couronne. Ne dire mot, ne bouger de place quand on void que quelqu'vn veut troubler l'Estat, c'est estre lasche, perfide, & degenerer de la vraye noblesse, c'est tout autant comme se ietter au party contraire, & se rendre par ce moyen criminel de leze Maiesté. I'ay obmise vne autre raison qui est beaucoup plus pregnante. Il importe que chacun suiuant sa capacité, s'efforce de maintenir la paix, & rembarre dans sa grotte infernale ce monstre de guerre. Pour mon regard, ie suis vn peu Grammairien, car mon pere me fit estudier, croyant que pour mon merite ie deusse auoir quelque office. Mais ! las depuis les offices se sont rendus venaux, ie suis demeuré sans dignité, & suis esté contraint de faire d'autres mestiers pour gaigner ma vie. Encore i'eusse donné quelque attaque à l'office du Iuge de la Police (autrement appellé des Fangassés)

Mais aux dernieres troubles que l'ennemy entra par trahiſon à certaines ville où i'ay mon patrimoine à cauſe que ie tenois le party du Roy, vn meſchant borgne ſoldat enleua toute ma fortune. I'auois recueilly cette annee à toutes mains en mes terres quatre boiſſeaux & demy de bled, manque vne poignee, deux eſcuelles de cheneuis, autant de millet, vne once de ſaffran, la quatrieſme partie d'vn baricot de vin. Le meilleur de mon bien conſiſtoit en garailles. I'y auois vne truye qui me faiſoit neuf cochons chaque ventree, vne fois elle en fiſt vnze, parce qu'il me faſcha de payer la dixme au Curé, les deux moururent en reſterent neuf comme de couſtume. Ie y auois vne cheure, trois moutons, vn beuf & vn aſne que ie tenois exprés pour labourer. Ie ſçay bien que cela eſt deffendu par les ſainctes loix. Mais la neceſſité n'a point de loy. Tant y a, que tout cela s'en alla. Mengeoc & Tymat furent cauſe de ma perte, par ce qu'ils mirent l'ennemy dedans. Encore celuy qui participa au butin eſtoit couſin ſecond de ma mere. Regardez qu'elle foy il faut adiouſter aux gens darmes. Certes ie croy qu'ils ne vont à la guerre que pour piller, & croy fermement que le fils qui veut faire ce meſtier commence par ſon Pere, & qu'il luy met tout à ſac auparauant qu'il s'aille enroller ſoubs la charge d'aucun Capitaine. On pourroit acheuer de me ruiner, ie ſuis reſolu de viure & mourir au ſeruice du Roy. Vn office de Sergent des Capitouls payera tout cela, ſi vne fois ſa Majeſté à la cognoiſſance de mon merite. L'Office de Sergent major n'eſt point aſſeuré, par ce que la guerre n'eſt point aſſeurée. Et puis pour vous dire vray, j'aimerois mieux faire vn petit exploict de pratique, &

mettre la main au collet de quelque malfaicteur, que trencher du gros, monter à cheual sur vne housse commander à ceux qui ont authorité, ce seroit faire des ennemis, à quoy mon naturel ne me porte, que ie n'y sois forcé par la necessité. Doncques pour reuenir au point, ce peu de cognoissance que Dieu m'a donné en mon art, ie le veux employer pour le seruice du Roy, & suis d'aduis qu'on banisse de tous les quatre coins de la France cette heresie de guerre quel pretexte que l'on puisse auoir. Nous n'auons point affaire de ces cheuaux Troyens, qui soubs ombre des pieté de vouloir consacrer à Minerue, reformer l'Estat, veulent abbatre nos murailles, saccager nos maisons, & mettre tout en cendres. La guerre est vn tizon d'enfer, qui ard perpetuellement dans le cœur de ceux qui ne peuuent estre pacifiques. Vn magicien se vante de faire gresler en quelque lieu pour se venger de ses ennemis: il ne le peut faire qu'il n'incommode ses amis, & que la gresle qu'il proiette de faire tomber aux champs d'autruy, ne gaste pareillement les fruicts qui sont en sa terre. De mesme, celuy qui pour la particuliere malice de quelqu'vn fait gresler les canons, excite les foudres de la terre, il ne peut tellement offenser son ennemy, qu'il n'offense soy & son amy propre. La hayne, la rancune sont sans yeux aussi bien comme l'amour. Quand la passion aueugle, on ne regarde point ce que l'on fait: On combat en Andabate, on frappe si bien sur la teste, comme aux talons. L'experience des choses passees deuroit arrester ceux qui courent sans bride à tels appetits, & ceux qui ne le sçauent s'en deuroient informer auec les vieux, jetter la veuë sur les histoires, & considerer quels mal-heurs les

discor-

discordes ciuiles ont apportez à la France. On ne peut point esperer de gaigner plus que d'autres qui ont esté accompagnez de pareils pretextes, la playe des guerres dernieres n'est pas encore bien consolidee, elle seigne encore en plusieurs endroicts du Royaume, & toutesfois on veut faire encore de nouueaux efforts à l'Estat: mettre playe sur playe, coup sur coup, n'est-ce pas en effect procurer sa ruine, & tascher totalement de l'exterminer? les diuisions dernieres en ont sappé les fondemens, l'arbre a esté esbranlé, on le veut accabler & renuerser par terre. Qu'elle asseurance sçaura on treuuer parmy les estrangers, puis que nos domestiques nous guerroyent? Le mal est incurable qui vient par le dedans, & ne peut guerir que par vne faueur speciale de Dieu, ou par l'obseruation la plus exacte de la Medecine. Que deuiendra la santé du corps, mais quels trances suffira le pauure malade si le venin de la discorde, infecte les parties Nobles, & serpente iusques au cœur? Les Nobles & ceux qui le sont principalement à cause de leur sang, sont les esprits vitaux qui font viure & respirer ce corps Monarchique; s'ils s'eslognent & separent du Cœur, par quel moyen pourra-il viure? Perrorquet a enuie de desgoiser, permettez-le ie vous prie, il vous dira chose qui paraduenture estonnera les Grands & animera les petits. La discorde & diuision entre Princes, feust cause que la ville de Rome tomba entre les mains des Visigots, qui rauagerẽt longuement l'Italie & vne bonne partie de Gascogne, iusques aux Montagnes Pirenees, voire le sainct siege en feust tellement blessé, qu'il feust besoin que nos Roys de France (vrais Podalyres de Dieu) y missent la main, en telle sorte que Charles le Grand, ayant chassé Luitprand, vaincu Didier Roy de Lombardie, remist le Pape

Adrian troisiesme en sa chere Apostolique, en recompense dequoy il feust creé Empereur de l'Occident en plain Concile, & feust lors l'Empire affecté & vny à la Couronne de France, lequel on en a laissé separer par la mauuaise ménagerie, de laquelle on a vzé en cest Estat, les Princes de sang ne faisant autre mestier que ce harceler. Quand la fortune rist en vne maison, il semble que les larmes n'y doiuent iamais distiller, l'Empire d'Orient comment est-il tombé entre les mains des Turcs? La discorde qui feust entre les freres de Constantin huictiéme en est la cause, & pour passer plus auant, le schisme & la diuision de l'Eglise Grecque auec la Latine. L'exemple de Scylurus est veritable, tandis que les parens se tiennent liez d'vne ferme amitié, les vns, les autres, il est impossible de les rompre & separer; Mais s'ils se deslient & separent eux mesmes, le moindre inconuenient les accable & les brise. Alexandre le Grand en peu de temps conquist le Monde, mais tout incontinent apres sa mort, par la mauuaise intelligence des siens le fruict de sa conqueste s'esuanoüist, ses Diademes furent dispersees, & tous ses Sceptres tomberent entre les mains des estrangers. Ptolomee print l'Egypte, Laomedon la Syrie, Python la Medie, Eumenes la Paphlogonie & la Capadoce, Antigonus la Pamphilie la Lycie, & la grande Phrygie, Cassander se saisist du Royaume de Carie, Meleager de la Lydie, Lysimmachus eust la Thrace, Antipater la Macedoine, & d'autres enuahirent d'autres Royaumes & Prouinces, iusques au nombre de 22. Les Royaumes, terres & Duchez, qui ont appartenu à la France où sont-ils? on sçait bien par qu'elle voye ils en ont esté alienez. La dissension des Princes, leur mauuaise intelligẽce en est la cause, Il ne faut point qu'on en donne le tort à la violen-

ce des armes, à la viciſſitude du temps, ny au changement de fortune, car on ſçait bien que les François ſont ſi guerriers, tandis qu'ils ſe tiennent en amitié, qu'ils ne ſuccombent iamais à l'effort de leurs ennemis; & puis dés que la fortune s'eſt eſtablie en vn lieu, il eſt mal-aiſé de l'en arracher ſi on la ſçait careſſer & entretenir. Teſmoins en ſont les Hotomans, qui pour le bien de leur Principauté & de leur Religon, ſçauent ſagement appaiſer leurs diſcordres. Le prouerbe eſt qu'vne once de diuiſion apporte vn quintal de malheur.

Ha! Prince François, petit en âge, grand en pouuoir, tige de ces heureux Monarques, qui ont gouuerné toute la terre, œil de la Chreſtienté, & le bras droict du ſiege Apoſtolique, ie voudrois eſtre vn Mercure, pour pouuoir par la force de mes perſuaſions appaiſer vos quereles. Si i'eſtois Apollon, des fleſches d'or que ie tirerois de mon carquois, i'en entamerois la poictrine de ceux qui imprudemment vous voudroient aſſaillir, & ſi i'eſtois Iupiter, cent foudres vengeroient la malice de ceux qui conſpirent de vous enuelopper aux rets d'vne diſcorde ciuile. Qu'elle apparence y à il de s'en prendre à vn Prince qui eſt moindre? quel ſubiect d'inquieter vn Royaume ſi floriſſant en pays? Moins encore de vouloir cenſurer les actions d'vne Royne ſi ſage? Le mal eſt-il ſi vehement qu'il faille appliquer le feu & cautere des armes? Dieu mercy l'on ne voit point que l'vlcere ſoit ſi profonde, qu'elle aye gaſté la moindre partie de ceſt Eſtat. Les perſonnes Eccleſiaſtiques font leur deuoir, viuent auec toute ſainctеté de vie. Les Prelats montent en chaire, preſchent la parole de Dieu, de leur propre main manient la houlette, font paiſtre le Thym, l'Anis & la Mariolaine à leurs brebis & font choſes que paraduenture deſpuis ſainct Denys,

on n'a veu faire en France, ce qui estonne & esbloüist nos aduersaires, de telle façon que voyant leur pieté & deuotion, ils ont recours à l'impieté de leurs ames. Quand à la Iustice elle domine plus que iamais. Pour la Noblesse elle commande selon son rang ; & quand au peuple il obeist. Sçauroit-on voir vn Estat mieux reglé & composé que celuy-là ? les membres qui trauaillent tousiours pour l'ornement & embelissement de ce diademe, ne se plaignent point, chacun est cõtent, personne ne gemist soubs le fais de sa charge. Quand vn corps est si sain, qu'à on affaire de crier le Chirurgien qu'il porte sa lancette ? Les remedes se doiuent appliquer quand il y a mal, les reglemens se doiuent faire quand il y a du desordre. Mais ou toutes choses vont bien, auec compas, mesure & cadence par le sage conseil de ceux mesmes qui font semblant de ne le vouloir ainsi, quelle apparence y a il d'imputer à l'Estat aucun desordre ? On pourra dire de mesme façon que les Estoiles ne sont pas bien fichees au Ciel, & que les douze signes sont mal rengez, bref il faudra accuser l'intẽperature du temps, se plaindre de l'hyuer dernier ; dire qu'il a esté trop froid, & que le printemps est trop humide. Ce qui semble estrange à nos yeux, par ce que nous ne sçauons point les secrets de Dieu, est vn cours & vne reuolution ordinaire à Dieu. Il tempere les saisons comme il luy plaist, & comme il voit estre à faire, regist cest Vniuers de sa propre prudence, sans qu'il aye besoin de nostre conseil, qui sommes aueugles en ses merueilles: le semblable arriue au gouuernement des Roys, qui sont faits & taillez au modele de Dieu. Il n'est besoin que tout le Mõde penetre à leurs dessains, & sçache ce qu'ils font. L'Escuyer qui est à cheual, est il tenu de dire à tous propres de quel costé il veut tourner bride ? vn Regent

ou vne Regente, est elle tenue d'esuenter ses secrets, dire ce qu'elle veut faire en la sacree administration d'vn Roy? faut-il qu'elle rende compte de ses actions à toutes heures, à tous momens plustost que sa charge soit finie? Pour conduire & administrer l'Estat, luy sera-il point licite de faire quelque chose, sans l'approbation & consentemẽt d'vn autre, certes ceste puissance seroit bien bornee, & de peu d'effect; les plus abiects Tuteurs & Administrateurs des simples pupilles, ne sont pas si astraincts: ils sont dispẽsés à faire ce qu'ils veulent & n'en sont recherchez qu'apres leur administration: Mais ce qui se faict auec grande circonspection, ce que le sage conseil de la Royne delibere, ce que Messieurs les Princes accordent, cela peut-il estre subject à recherche & à censure? peut-on retarder l'euenement d'vne chose qu'on aura cõclu d'estre necessaire à faire? S'il n'y a rien plus que cela, l'Estat n'est point en denger, on n'a pas occasion de se remuer: Mais s'il semble qu'on voye quelque petite tache, ou esgratigneure en sa face, de quelque petit don ou liberalité, le coup n'est pas mortel, & la cicatrice n'est pas si grande que pour cela il faille crier à la mort La magnificence des grands, principalement des Princes, paroist en leur liberalité. Leurs coffres doiuent estre ouuerts pour ceux qui le meritent, & fermez à double ressort pour ceux qui ne le meritent. Alexandre disoit qu'on ne sçauroit mieux cacher son Thresor, qu'en la bourse de ses amis, parce qu'on l'y treuue quand on en a besoin, les Princes ne sement iamais sur l'arene, ils sçauent bien que ce qu'ils abandonnent leur peut profiter; Si la liberalité & munificence estoient à blasmer en vne grande Princesse, Calypso seroit à blasmer, d'auoir dõnné vne robbe si riche, semee de tant de pierreries à Vlysse. Didõ d'auoir

offert son sceptre à Enee, Artemise d'auoir trop despendu à son Mausole. Semiramis pendant la minorité de son fils d'auoir trop donné aux Princes & grands Seigneurs de sa Cour, & Candacé Royne d'Ethiopie d'auoir nourry & esleué trop de personnes autour de soy. Ce discours est sans fondement, ce mescontentemẽt est imaginaire, si l'on oste la liberalité, & recompense des biens faits, les Cours des Princes seront desertes. Nul ne voudra s'aller captiuer au seruice des grands, s'il n'a l'esperance d'y pouuoir faire quelque fortune. Les grands Monarques ont tousiours eu quelques vns à lentour d'eux, enuers lesquels ils ont eu de particulieres inclinations. Darius aymoit Zopyre, Alexandre Hephestion, si l'on demande la cause de cela, il faut demander pourquoy l'Aymant attire le fer, & pourquoy la Remore arreste les Nauires. Ceste question n'est pas nouuelle, pourquoy les Princes ayment certaines personnes (quelquefois de moindre merite) pardessus les autres, elle feust decidee par le fer au temps de la Royne Blanche mere du Roy sainct Louys, contre laquelle on se faschoit de ce que en qualité de Regente, elle disposoit des finances, & des Estats comme bon luy sembloit, postposant les vns, & preferant les autres. Mais ceste Royne semblables à la nostre, meuë d'vn bõ desir de bien regir & administrer la chose publique, & d'aduancer les affaires du Royaume, ne feust pas destituee de secours, elle vainquist ses ennemis, les mist à la raisõ, deffist les Anglois en bataille rangee, contenta les ma contens, & lia aux chaisnons de son obeyssance le Con te Raymond de Tholose; si effarouché que personn ne l'auoit sçeu lier auparauant, Dieu est le Protecteu des Orphelins, preside au iugement des Vefues, & he berge soubs l'ombre de son aisle sacree les Innocens.

Ie n'eusse iamais pensé Messieurs, que mon plumage feust si fort, voicy le premier vol que Perroquet a faict hors de sa cage; La region ou il a vollé est si immense, qu'il s'est pensé perdre en son essor, ô que le langage des Princes est difficille! i'apperçoy maintenant qu'il n'appartient qu'aux Aigles de la Cour, de regarder tel Soleils. Ie suis trop petit Perroquet pour dire quelque chose qui approche du lustre, & de l'excellẽce de leurs merites: Mais si ce que i'ay dit vous semble auoir quelque energie, & quelque chose de bon, faictes que vos effects soient meilleurs. Disposez vous à seruir vostre Roy, desroüillez vos armes, & au moindre bruit du fiffre & du tambour courez, iettez vous au pied de sa Majesté, & faictes esclatter ces paroles à ses oreilles.

SIRE

Nous vous venons offrir nos vies, marris quand nous les aurions perduës, de ce que nous ne les pourrions recouurer, pour derechef vous les offrir, l'experiance des choses passees nous monstre qu'il ne faut point se detraquer de l'obeissance de son Prince. Nous ne sommes point si forts & si puissans, que vous deuiez faire conte de nos vœus, & sçauons fort bien quãd vous voudriez espargner vos subiects, que les Royaumes, & Prouinces plus reculees, se viendroient courber à vos pieds pour vous offrir ayde & secours, le nostre n'est point necessaire, si ce n'est en tant que le deuoir nous y oblige, faictes de nous ce qu'il vous plaira. Nous vous offrons ce que nous pouuons, & ce que nous deuons.

Quand il vous entendera parler ainsi, il vous receura benignement, & voyant vne generalle acclamation & applaudissement de vos volontez, cela les resiouyra

merueilleusement. L'obeissance d'vn bon & fidele subiect, sert de confort à son Prince, & donne terreur à ses ennemis. Peut-estre qu'il ne sera point necessaire que vous portiés les armes pour luy. Les Princes sont si sensibles, & ont de si bons mouuemens dans leurs cœurs, qu'il ne sera point d'eux, ce qu'on en imagine. Vous aurés fait cependant ce qui sera de vostre charge. Persistés comme aussi de croire que ie suis pour iamais.

Messieurs,

Vostre cher amy à vendre
& engager

PERROQVET.